

L'Espérance à tire d'aile...

(Tiré à part du Vente de Béna - Noël 1984, amicalement reproduit par René Burrus)

Dans les célèbres «Dialogues avec l'Ange», il est dit que le monde moderne «couve un œuf sans germe». Je crois avoir déjà proposé cette image que j'aime ; cependant je me demande parfois si, au désert de Béna, nous ne couvons pas un germe sans œuf. Nous sommes en effet relativement coupés de ce milieu nourricier qui alimente le matérialisme pratique de la majorité des Occidentaux ; mais surtout cette problématique d'incubation, cette idée que l'humanité est encore à un stade prénatal et qu'elle est en train de naître, rencontre une indifférence quasi totale. Je ne suis l'objet d'aucun rejet, d'aucun démenti, c'est pire, je me heurte à un édredon.

Je persiste cependant à croire que la montée de la peur, de l'angoisse et de la violence, avec pour corollaire l'idolâtrie de la sécurité, procède de l'inintelligence de ce processus pourtant si naturel de la naissance - nature et naissance n'ont-ils pas même racine ?- J'ai la conviction que l'impasse apparente du monde présent est en fait une passe étroite vers un monde tout autre. J'ai pleine confiance dans l'heureuse issue d'un accouchement avec ce qu'implique

d'angoisse, d'effort, d'insécurité, de risque , cette traversée pascalle d'une passe critique.

Beau sujet de méditation pour un chrétien à l'approche de la Nativité que cette perspective de transformation radicale dont la Nature nous enseigne l'impérieuse loi avec sa prodigieuse invention en matière de mue ou de reproduction. J'y pensais particulièrement le 2 décembre, au cours d'une cérémonie de baptême à laquelle nous avons été conviés en l'abbaye de Saint Martin du Canigou. En ce premier dimanche de l'Avent, le célébrant plongea complètement un nouveau-né de trois semaines dans l'eau du Baptistère disposé sur l'autel, puis, à bout de bras, il présenta ce petit bonhomme ruisselant, régénéré. J'eus le sentiment que la foule vibrante, inondée elle aussi de joie, retint à tort une formidable acclamation.

Oui tout change et l'enthousiasme succède à la morosité lorsque l'on se situe dans une telle optique baptismale. Il nous faut renaître de l'eau et de l'Esprit mais notre baptême individuel est aussi et surtout prophétie d'un baptême universel. L'Humanité doit émerger collectivement des eaux matricielles de sa préhistoire embryonnaire pour entrer dans la lumière d'un nouvel âge où elle se réalisera en plénitude.

Dans l'Évangile de Jean, le Christ utilise sept fois le mot «joie»; six fois dans le discours qui précède immédiatement son agonie dont quatre fois de suite dans l'anal-

gie de la femme qui enfante. La septième joie est celle de Jean-Baptiste s'effaçant devant Jésus comme l'ami de l'époux¹. Toujours la joie s'inscrit dans une problématique pascale, inséparable de l'angoisse de la passion. Le Christ lui-même avoue cette angoisse baptismale : «Je dois être baptisé d'un baptême et quelle n'est pas mon angoisse jusqu'à ce qu'il soit consommé» (Luc 12-50)

On voit en général dans ce verset une anticipation de la mort sur la Croix où «tout est consommé» et le baptême signé par l'épanchement de l'eau et du sang. Oui, tout est consommé de la mission terrestre du Christ. «J'ai achevé l'œuvre que tu m'avais donnée à accomplir» (Jn. 17-4). Mais tout n'est qu'amorcé, ensemencé, en ce qui concerne la construction de son corps ecclésial «jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu» (Ep. 4-13). Saint Paul fait de ce rassemblement cosmique la clé du mystère du Christ : «Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui-même pour mener les temps à leur accomplissement, réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre» (Ep. 1-9)

Tout n'est donc pas encore consommé jusqu'à ce qu'intervienne cette « consommation du mystère de Dieu » annoncée par l'Apocalypse (10-7), nouvelle Pentecôte prophétisée par Pierre lorsqu'interviendra la «réanimation» au

retour du Christ (Ac 3-20). De même que le baptême dans l'eau du Jourdain ne prendra son sens que plus tard, par la consommation du mystère de la Croix, le baptême dans l'Esprit Saint ne prend son sens que dans la perspective de cette consommation finale du mystère christique. Je pense en particulier que l'effusion de l'Esprit dans les assemblées charismatiques est à interpréter au futur en tant que sacrement d'une Pentecôte à venir.

Lorsqu'on est habité par une telle espérance de naissance ou de renaissance, lorsqu'on est convaincu de participer organiquement à l'économie d'une telle croissance du Corps du Christ, comme le furent Saint Paul et Teilhard de Chardin, lorsque l'on est fasciné par ce terme comme devraient l'être tous les chrétiens qui croient au Retour du Christ, la grille de lecture des événements contemporains change de polarité et nous fait virer du pessimisme à l'optimisme. Ainsi les disciples d'Emmaûs se désolaient du fiasco de la mission du Christ. Celui-ci, reprenant les Écritures depuis le début, les leur explique et redresse leur grille d'interprétation ; ce qu'ils prenaient pour une fin navrante n'était qu'un commencement réussi.

Le jardinier détient de même la bonne grille qui se réjouit de ce que son compost fermente et se purifie. Il n'accuse pas ces bactéries-là d'être des agents du démon ; il y en a suffisamment d'autres dont l'action est maligne. C'est pourquoi je ne partage pas les gémissements, lamentations et vaines adjurations en présence du travail souterrain de dé-

¹ Jn. 3,29 - 15,11 - 16,20,21,22,24 - 17,13

composition du tissu social. Je partage encore moins les accusations et condamnations de ceux qui croient tenir les coupables de cet état de choses et qui se sécurisent à bon compte en dénonçant des boucs émissaires. Je partage par contre l'angoisse inséparable de ces douleurs d'enfantement. Je me sens profondément solidaire du désarroi et de la détresse, mais je me refuse à confondre la compassion avec l'anesthésie, la consolation avec la stérilisation.

La foi n'a pas pour but de supprimer l'anxiété, ni d'endormir la douleur, ni de servir de substitut compensateur d'un manque. Elle n'est pas la méthode Coué ni la clé du Nirvanah. La foi éclaire l'intelligence sur le vrai sens de ce qui est vécu et livré au discernement de notre liberté ; elle nous engage dans l'insécurité ; elle permet d'assumer l'épreuve du baptême, la passion du passage en toute lucidité et autonomie. Gardons toute notre sensibilité aux souffrances de notre temps ; trop nombreux sont ceux qui se désolidarisent et s'insensibilisent en s'évadant, en se barricadant, en se durcissant.

Vu de Béna, le pessimisme régnant paraît tout à fait comparable à celui qui prévalait au temps du Christ chez les Juifs ou les Romains. On se désolait alors d'une décadence dont on comprend aujourd'hui qu'elle était le terreau requis pour l'avènement du Messie. Le terreau contemporain est de plus en plus propice à son retour et je réagis donc contre tout ce qui tendrait à neutraliser ce milieu fécond, à empêcher l'embryon de croître et de forcer le pas-

sage, à arrêter le processus d'évolution cosmique qui n'est qu'une formidable gestation de l'Homme Nouveau engagé depuis les origines du monde.

Hors cet avènement final, oui tout serait absurde, tout légitimerait les drogues dont ne peuvent aujourd'hui se passer ceux qui ne supportent pas de vivre une telle absurdité. Je considère donc comme sacrilège tout procès d'une création où tout irait mal en pis car un tel procès est en fait celui de son Créateur auteur de ce gâchis. Tout va de mieux en mieux aux yeux de qui sait observer le progrès de notre divinisation.

Malraux a écrit juste avant sa mort : «Nous sommes la première civilisation qui ne sache pas le sens de la vie ; nous vivons dans une civilisation qui à la question qu'est-ce que les gens font sur Terre ? répond : je ne sais pas. Cela n'est jamais arrivé»². Oui, il était nécessaire de passer par cette récusation générale de tous les faux sens de la vie, par ce pourrissement des pseudo-sens indignes du dessein de Dieu, pour que puisse naître l'intelligence du seul vrai sens à la mesure de son Amour. «Les jeunes se fatiguent, se lassent, et les athlètes s'effondrent, mais ceux qui mettent leur espérance dans le Seigneur trouvent des forces nouvelles ; ils prennent leur essor comme des aigles, ils courent sans se lasser, ils avancent sans se fatiguer» (Isaïe 40-21). Tel est le texte que propose la liturgie du 13 dé-

2 Cité par Claude Imbert dans "Ce que je crois" p 167 (Grasset)

cembre : Prendre son essor comme l'aigle et non se décourager.

Paradoxalement ce sont aujourd'hui les savants qui s'envolent et redécouvrent cette espérance vivante perdue par tant de croyants dont les ailes semblent coupées. L'une des grandes joies de cette année 1984 aura été pour moi de prendre connaissance de la «Théorie Anthropique» par laquelle des physiciens anglo-saxons de renom international démontrent que la science la plus objective exige la foi en l'Homme et en son destin. L'achèvement de la connaissance par l'Homme est selon eux impliqué dans la logique de la théorie quantique dont la cohérence est expérimentalement vérifiée. L'explosion originelle postule une implosion finale de connaissance. Par des voies très parallèles j'étais parvenu, avec la théorie du sens, aux mêmes conclusions et je crois que mon approche est plus simple et plus sûre. Il est inévitable que par de multiples chemins ces recherches cristallisent peu à peu en des évidences qui s'imposeront partout. Nous serons demain la première civilisation qui saura de façon certaine le vrai sens de la vie et c'est encore Malraux qui l'a prophétisé en disant : "le troisième millénaire sera religieux ou ne sera pas».

Comme je voudrais, comme vous voudriez que cela aille plus vite. Et que faites-vous englués à Béna par tant de contraintes matérielles ? ne manque-t-on pas de me reprocher. Je sais seulement que l'existence de l'allergie présente à l'existence d'un sens ne saurait se conjurer en la vio-

lentant. Nous ne sommes pas maîtres des délais de sensibilisation et d'immunisation sur lesquelles nous ne pouvons influencer que de manière homéopathique. Il est de la dignité de l'homme de se libérer de lui-même de ses erreurs en tirant peu à peu la leçon des faits. Il faut qu'il se vaccine lui-même ; il faut que soient d'abord déçues les espérances au rabais qu'entretiennent encore tous ceux qui n'attendent que la restauration ou l'instauration de je ne sais quel ordre ancien ou nouveau sans commune mesure avec le projet divin. Il faut que soit patent l'échec de tous les rapiécages. Le vin nouveau qui se prépare est impropre aux vieilles outres.

De même qu'il fallait que l'outre juive éclate pour que le vin messianique s'offre à toutes les nations, il faut qu'éclate aujourd'hui l'outre d'une foi restreinte au seul petit domaine réservé aux choses dites «de la religion». Le rassemblement universel de toutes choses en Christ, que nous espérons, embrasse l'intégralité du naturel et du culturel. Il faut le temps de s'acclimater à une telle espérance, d'autant plus que c'est à l'homme d'être le libre artisan d'un tel travail d'enfantement, d'être le propre accoucheur de son histoire. Ce travail se fait, il avance à grands pas aux yeux de qui sait observer les signes de temps.

Le petit germe prend racine dans de multiples petit Béna. Les ovules sont minuscules mais c'est ainsi que commence toute vie.

Xavier Sallantin